

Pathologies communicatives et quelques remédiations

Sarra Rezgui*

ORCID iD

<https://orcid.org/0000-0003-2641-0019>

Résumé : L'enseignement de la langue française est dans une situation préoccupante car on obtient des résultats très sensiblement inférieurs à la moyenne. Il est judicieux de signaler que l'objectif premier de chaque langue est la communication, néanmoins, les étudiants ont du mal à communiquer, à s'exprimer oralement ... En effet, le présent travail s'attache à chercher et à reconnaître les raisons pour lesquelles il y ait un échec massif concernant ce point. Sur ce, lorsqu'on apprend une langue, nous ne devons pas nous limiter à écouter et à comprendre car c'est insuffisant dans l'apprentissage d'une langue étrangère : ce qui permet de souligner l'importance de la production orale. D'ailleurs et pour mener à bien notre recherche, nous envisagerons dans un premier temps de décrire de façon exacte et concrète à quel point les étudiants de licence de français ont des lacunes au niveau de l'oral, dans un second temps, nous allons déterminer les raisons qui peuvent expliquer cet échec et nous allons nous appuyer sur des analyses statistiques : (enquête, questionnaire). Après l'analyse du corpus, nous suggérerons dans la troisième partie de cet article quelques propositions pédagogiques selon notre point de vue de l'étudiant-chercheur.

Mots-clé: Langue française; L'expression orale; Pathologies communicative; Remédiations.

ملخص: يعتبر تدريس اللغة الفرنسية في وضع مقلق لأننا نحصل على نتائج أقل بكثير من المتوسط من الحكمة الإشارة إلى أن الهدف الأساسي لكل لغة هو التواصل، ومع ذلك، يواجه الطلاب صعوبة في التواصل والتعبير عن أنفسهم شفاهياً... في الواقع، يركز هذا العمل على البحث عن الأسباب التي أدت إلى حدوث فشل كبير والتعرف عليها. في هذا الصدد، عند تعلم لغة ما، يجب ألا نقتصر على الاستماع والفهم لأنه غير كافٍ في تعلم لغة أجنبية: مما يسمح بالتشديد على أهمية التحدث. علاوة على ذلك، ولإجراء بحثنا، سننظر أولاً في الوصف بطريقة دقيقة ولموسة إلى أي مدى يوجد لدى طلاب ثغرات على المستوى الشفاهي، وثانياً، سنحدد الأسباب التي يمكن أن تفسر هذا الفشل وسنعمد على تحليلات إحصائية. بعد تحليل المدونة، سنقترح في الجزء الثالث من هذه المقالة بعض المقترحات التعليمية من وجهة نظر الطالب-الباحث

الكلمات المفتاحية: اللغة الفرنسية، التعبير الشفوي، الأمراض التواصلية، العلاجات

Communicative pathologies and some remedies

Abstract: The teaching of the French language is a worrying situation because it gets results significantly below the average. It is wise to note that the primary objective of each language is communication; however, students are struggling to communicate, express themselves orally... Indeed, the present work aims to seek and recognize the reasons why there is a massive failure on this point. Thereupon, when learning a language, we must not limit ourselves to listen and understand as it 'is insufficient in learning a foreign language which allows raising the importance of oral production. Moreover, and to carry out my research, we will deliver a first step to describe accurately and concretely how the French undergraduate students have gaps in oral, in a second step, we will investigate the reasons that may explain this failure and we will rely on statistical analyzes: this survey, taking the form of a questionnaire, we will analyze this problem. After analyzing the

* Email: rezgui.sarra1@yahoo.fr

corpus, we suggest in the third part of this presentation some pedagogical suggestions from the point of view of student-researcher.

Keywords: French language; Oral expression; Communicative pathologies; Remedies.

Introduction

L'Homme naît dans un monde parlé et parlant. La parole est en ce sens un facteur essentiel dans la réussite sociale et professionnelle. Néanmoins, l'oral est négligé aujourd'hui dans l'enseignement primaire, secondaire et supérieur. En effet, l'amélioration significative du niveau d'expression orale est devenue un problème aigu et d'actualité et auquel il est urgent d'apporter des réponses. Pourquoi a-t-on choisi de mettre sous la loupe le problème de la compétence communicative ? N'est-il pas aussi important de mettre en lumière les compétences de l'écrit ? Pour être en mesure de répondre à ces questions, nous proposons d'examiner, de décrire et d'identifier dans un premier temps les problèmes les plus fréquents rencontrés par les étudiants lors de la communication orale, de rechercher dans un second temps l'origine de ces difficultés et de fournir dans la dernière partie quelques moyens de correction.

Description et analyse des erreurs

Lorsqu'on envisage de traiter un tel sujet on ne peut s'empêcher de se poser un certain nombre de questions même si le problème de la communication orale a déjà été exploré par peu de chercheurs, et ce, de diverses manières : Que peut-on encore dire et écrire d'original sur ce sujet ? Quelles analyses à proposer ?

Pour répondre à ces questions, nous devons faire appel aux travaux qui ont été fait dans ce cadre. Face à cette profusion des travaux de recherche, nous trouvons que le problème des pathologies communicatives n'a pas été beaucoup étudié et traité que très rarement ce qui pourrait en une grande partie mettre en lumière l'originalité du sujet que l'on propose dans la présente étude, sur ce nous en citerons quelques uns :

1. Apprentissage d'une langue étrangère : contexte et discours, rédigé par PORQUIER R., PY B, 2004.
2. Le français en Algérie. Lexique et dynamique des langues, *rédigées par* QUEFFELEC A., *et al en* 2002.
3. Les algériens et leurs langues, éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne, *rédigé par* TALEB IBRAHIMI Khaoula en 1997.

4. La communication verbale. Analyse des interactions, *rédigé par VION R et VYGOT LUDI G et PY B en 1992.*

Tout d'abord, traiter tous les problèmes relatifs à la communication orale, nous semble un travail trop ambitieux, en ce sens nous avons l'intention de travailler seulement sur certaines erreurs, plus précisément les erreurs typiques.

1- Quelles sont donc les fautes qui reviennent le plus souvent chez l'étudiant, apprenant d'une langue étrangère ?

2- Sous quelles formes apparaît ce type d'erreurs ?

Pour mener à bien cette étude, notre corpus est constitué d'un échantillonnage d'enregistrements sonores et de deux questionnaires adressés à une dizaine d'étudiants de licence de français et à cinq enseignants de français, le premier questionnaire, consacré aux enseignants contient 6 questions, alors que le questionnaire destiné aux étudiants renferme 16 questions : nous avons par là-même l'intérêt au travers ce type d'enquête d'éclairer les causes de l'échec massif tout en faisant parler les étudiants de leurs difficultés.

D'emblée, pour mener à bien cette recherche, nous sommes amenés à analyser les données de l'exercice de l'enregistrement sonore. Sur ce, l'échantillonnage des enregistrements comporte huit enregistrements et on a réalisé pour chaque étudiant une lecture des séries de mots et de phrases à typologies différentes (déclarative, interrogative, exclamative), ce type d'exercice demande de l'enseignant de faire parler ses étudiants de la façon la plus naturelle possible. Bien entendu, les étudiants en question viennent de la Tunisie et sont d'origines et de régions différentes, nous trouvons ceux qui viennent du Sud et du Nord du pays, nous citons à titre d'exemple le Kef, Jendouba, Béja, Kasserine, Sidi Bouzid, Gafsa , Nabeul et Sousse, ces derniers ont été inscrit en première année Français appliqué et ce à l'Institut Supérieur en Humanités appliquées du Kef.

Pour poursuivre, nous admettons que nos étudiants ont été enregistrés réellement et c'est à la lumière de ces enregistrements sonores que nous avons établi les hypothèses de notre travail. D'ailleurs, les étudiants n'ont pas exprimé leur prédilection pour une liste de mots par rapport à une autre, néanmoins ils ont essayé de répéter tous les mots de toutes les listes, ce qui constitue pour nous un avantage: cet exercice nous permettra de souligner toutes les imperfections, nous parlons en particulier des problèmes relatifs à la

prononciation. Pour avoir une vue représentative, nous enchainons avec l'analyse de notre corpus. D'emblée, nous avons proposé aux étudiants de répéter ces séries de mots:

- 1- Sur, jupe, début, juste, voiture
- 2- Situé, déficit
- 3- Venu
- 4- Courante
- 5- légitime, améliorer
- 6- Maman
- 7- vous pouvez, billet, barrer
- 8- la vérité

Puis ces trois phrases:

- 1- Elle est ici.
- 2- Que vois-tu?
- 3- Comme elle est belle!

Ensuite, lors de l'écoute de la prononciation de ces étudiants, quelques phénomènes ont été dégagés et parmi les cas qui nous semblent les plus dignes d'intérêt :

Les voyelles: La confusion entre /y/ voyelle antérieure labialisée et /i/ voyelle antérieure, non labialisée

L'on parle en ce sens d'une confusion entre /y/, voyelle antérieure labialisée et /i/, voyelle non labialisée.

- sur /syr/ → sir * /sir/
- jupe /ʒyp/ → jipe * /ʒip/
- début /deby/ → débit * /debi/
- juste /ʒyst/ → jiste * /ʒist/

À l'issue de cet exercice, nous remarquons que les apprenants sont influencés par leur langue maternelle (la langue arabe) en ce sens un problème d'interférence se dégage.

La confusion entre /ə/ et /u/:

Il résulte de l'examen de l'exercice de l'enregistrement sonore que les étudiants de licence de français ont aussi tendance à confondre la voyelle /ə/ avec /u/

- Venu /vəny/ → vounu * /v u n y/

Pour poursuivre, nous trouvons très utile de comparer le résultat de notre recherche avec celle d'autres travaux, nous citons à titre d'exemple un article rédigé par Lester M. Jao, Christine Abong'o, Nuru K. Kyalo et Clara Bulili et intitulé « Phonétique et didactique du FLE : Cas de confusion des sons chez les apprenants de FLE kényans », dans lequel nous avons souligné quelques ressemblances en terme d'insuffisances communicatives d'où le problème de confusion entre les deux voyelles /ə/et /u/.

Dans cet article, il a été aussi remarquable par les chercheurs de déceler cette pathologie en ce sens ces derniers ont vu que la « confusion des sons » correspond à l'articulation incorrecte et inconsciente des sons d'une langue étrangère tout en ayant tendance à articuler des sons voisins, se rapprochant d'autres sons, figurant dans la langue première de l'apprenant.

Ainsi, ils ont donné dans cet article l'exemple l'apprenant anglophone qui prononce le mot « mur » : [mjuR] au lieu de [myR] confond les sons [y] et [ju].

La confusion entre /o/ et /u/

- Courante /kurāt / → corante * /korāt/

La confusion entre /e/ voyelle antérieure mi- fermée et /i/ voyelle antérieure fermée :

- situé /sitye/ → Sétué * /s e t y e/
- légitime /l e ʒ i t i m/ → ligitime * /lijitim/
- améliorer /ameljore/ → amīliorer * /amiljore/

En effet et à cause du voisinage de la voyelle /i/ à la voyelle /e/, les apprenants prononcent le son /e/ dans « situé » à la place du son /i/. Il est à même de noter que nos étudiants prononcent le son /u/ à la place du son /i/ tel est le cas pour le verbe « utiliser » et le nom « articulation ».

Les voyelles nasales

[ã] est prononcé par les étudiants comme [õ] comme il en est de :

- /Maman /mamã/ → Mamon * /mamõ/

Les consonnes : La confusion de /p/ avec /b/

Si on approfondit davantage cette réflexion, on trouve toujours ce problème de confusion, les apprenants confondent même les consonnes et pour avoir une vue représentative nous avons demandé à nos étudiants, témoins, de répéter la série de ces mots :

- vous pouvez /vupuve/ → vous boubez * /vubuve/
- Les étudiants remplacent le b initial par un p :
- Billet /bije/ → pillet * /pije/
- Barer/bare/ → parer * /pare/

Confusion de /f/ avec /v/

Ce que l'on a pu remarquer c'est que les étudiants n'arrivent pas à prononcer facilement la consonne /v/ et la confondent avec la consonne /f/.

- la vérité / la verite/ → la férité * /la ferite/

Après avoir examiné cette série de mots qui a permis de mettre en lumière les erreurs typiques de prononciation chez nos étudiants, nous avons envisagé dans une seconde étape de notre enquête de proposer aux apprenants la lecture de ces trois phrases :

- 1- Elle est ici.
- 2- Que vois-tu?
- 3- Comme elle est belle!



L'audition de l'enregistrement des étudiants a permis de prendre en compte que ces derniers ont tendance à lire de la même façon les trois phrases avec un rythme saccadé, sans liaison et sans respect de la ponctuation, ces derniers prononcent de façon identique les phrases déclarative, interrogative et exclamative et n'utilisent pas l'intonation montante pour exprimer l'interrogation et l'exclamation.

Si on va plus loin, l'audition des enregistrements a été effectué aussi pour pouvoir dégager d'autres types d'erreurs chez l'étudiant et l'on parle du niveau de langue, la syntaxe est pour ainsi dire truffée de fautes, les apprenants confondent encore le féminin au masculin et ont des problèmes au niveau de l'accord, nous citerons à ce titres quelques exemples d'erreurs manifestes :

- J'ai acheté cette livre de grammaire.
- J'ai cassé le fenêtre.
- La maison de Sophie a été construit par mon père.

Des fautes dues à la traduction en français d'un vocabulaire arabe

Il est fort remarquable qu'un bon nombre d'étudiants font souvent appel au verbe «faire » et à l'adverbe « trop ». D'ailleurs, en demandant à nos étudiants de s'exprimer oralement , de parler de leur vie , de préciser les raisons d'avoir choisi de suivre leur filière, nous avons remarqué qu'ils ont tendance à utiliser le verbe "faire" dans chaque phrase : nous remarquons d'une part une pauvreté lexicale vue qu' ils n'ont pas un vocabulaire approprié qui leur permet d'exprimer leurs idées sans aucune contrainte et d'autre part nous avons souligné un problème d'interférence car les étudiants sont influencés par leur langue maternelle et ont tendance à traduire la langue arabe pour s'exprimer en langue française.

Le problème de la confusion du genre

Il importe de souligner aussi un autre problème qu'on a pu traiter dans cette étude : le problème de la confusion du genre, nous présenterons infra quelques exemples :

- Pas un grand ville mais un moyen ville*.

Cet exemple présente une des fautes les plus récurrentes : nous parlons de la confusion entre le féminin et le masculin, en effet, notre objectif étant de rechercher les causes qui expliquent pourquoi l'apprenant fait mine de ce type de problème, ensuite, nous viserons une remédiation pour cette pathologie.

Analyse des causes.

Nous avons pu constater que le problème majeur rencontré par les étudiants, apprenant le français étant les difficultés relatives à la communication orale et c'est sous cet angle que nous nous penchons sur l'analyse de ce problème.

Pour poursuivre, nous précisons que les étudiants en question sont des tunisiens qui parlent la langue arabe, d'ailleurs, ce qui limite la pratique de la langue française, , c'est cette absence d'une communication orale en langue française dans le milieu familial ou même dans la société: les étudiants ont du mal à prendre la parole, à interagir, à s'exprimer librement en ce sens la langue française devient, pour eux, un obstacle sachant que quand ils prennent la parole, ils ont tendance à revenir à la langue

maternelle, l'arabe, et par delà essayer de traduire le lexique arabe et s'en servir pour transmettre leurs idées.

Dans le même cadre, nous voyons que c'est le moment de l'émergence d'un questionnement et d'une critique :

- 1- Pourquoi l'expression orale constitue-t-elle un handicap chez nos étudiants ?
- 2- Qu'est-ce qui explique ces pathologies communicatives ?

Autant de questions nécessitent des réponses claires et précises. Sur ce, le présent travail fait appel à une enquête, susceptible de répondre à nos questions.

En effet, et après avoir expliqué aux étudiants de première, deuxième et troisième années de licence de français comment ils procèdent pour pouvoir répondre aux questions du questionnaire, nous avons pu remarquer que la majorité d'entre eux ne sont pas habitués à ce type d'enquête ce qui peut mettre l'accent sur le regard intransigeant des enseignants face à ce problème actuel.

Sur ce, nous avons pu déduire suite à l'examen du premier questionnaire qu'un grand nombre d'étudiants ont des problèmes qui relèvent plutôt de l'ordre psychologique d'où la timidité, le manque de confiance en soi, le repli sur soi.

Cette constatation coïncide avec la troisième question du premier questionnaire :

- « Si l'ambiance de votre classe est peu animée, ce ci est à cause » :
- 1- De la timidité.
 - 2- D'un manque de confiance en soi.
 - 3- du professeur qui ne crée pas l'aisance. »

La timidité touche un grand nombre d'étudiants, ils ont du mal à pouvoir prendre la parole en classe sans s'observer car ce que nous avons remarqué dans les cours de littérature, c'est une timidité handicapante. L'étudiant ne peut pas combattre sa timidité et au lieu de prendre la parole librement, il se dévalorise et perd finalement la facilité qu'il a à parler sans s'observer : c'est donc un problème ennuyeux à qui on doit faire face.

La timidité dont il est question, qui touche un grand nombre d'étudiants, les filles en particulier est envisagée comme une pathologie car ce qu'on remarque c'est que ce comportement, reposant sur le retraitement, l'isolement a dépassé le cadre de la classe et concerne aussi le cercle familial ainsi que la société: ceci constitue un état maladif pour certains, d'ailleurs ce qui renforce cette constatation c'est l'enquête que j'ai effectuée avec

ce type d'apprenants, en ce sens j'ai essayé de faire le complice de l'étudiant, de lui faire sentir la paix, les étudiants se mettent à s'extérioriser mais en faisant appel à leur langue maternelle.

D'ailleurs, il nous a semblé très utile de faire parler les étudiants même en arabe pour pouvoir savoir la cause de cette timidité. Par conséquent, nous avons pu constater que le milieu familial influe mal sur la personnalité de l'étudiant, car vivre en étant oppressé empêche ces étudiants de participer dans la vie sociale.

En outre, les parents deviennent un obstacle devant la formation de l'étudiant et ce à cause de cette série d'interdictions, imposée par les parents: l'étudiant devient en ce sens passif et incapable de progresser. Outre le problème de la timidité nous avons pu faire ressortir une autre cause, capable d'expliquer ces insuffisances communicatives notamment le problème de l'interférence.

Mais avant d'entrer dans le creux de l'analyse, nous donnons une définition pour le concept d'interférence. Sur ce, l'interférence est un phénomène linguistique issu du fait du contact de langues, Mackey affirme en ces termes que « l'interférence est l'utilisation d'éléments appartenant à une langue tandis que l'on en parle ou que l'on en écrit une autre »¹

En ce sens, ce qui se voit assez clairement dans la prononciation de nos étudiants c'est qu'ils apportent une prononciation portant les traces des caractéristiques régionales de la langue d'origine, il existe donc deux niveaux d'interférence :

- Le tunisien —————> le français

Ce double jeu d'interférence entrave notablement l'enseignement efficace de la langue orale, d'ailleurs la question du rapport entre les systèmes linguistiques des langues différentes est l'une de celles auxquelles s'est intéressée la phonologie dès ses origines.

En 1931 Polivanov nous donné la notion de crible phonologique qui a été par la suite développée et divulguée par Troubetzkoy (1939, p.54-56), qui ajoute dans cette même optique que « Le système d'une langue est semblable à un crible phonologique à travers lequel passe tout ce qui est dit ... » : ceci dit que L'homme s'approprie le système de sa langue maternelle.

¹ William. F. MACKEY, *bilinguisme et contact des langues*, Edition Klincksieck, Paris 1976.

En ce sens, quand il parle une autre langue qui lui est étrangère, il emploie involontairement pour l'analyse de ce qu'il entend le "crible phonologique" de sa langue maternelle : cette constatation laisse supposer qu'il existe toujours une interférence entre la langue maternelle et la langue étrangère.

Bien entendu, ce crible convient mal pour la langue étrangère entendue, par conséquent, nous assistons à l'émergence de nombreuses erreurs et incompréhensions. D'ailleurs, les sons de la langue étrangère reçoivent une interprétation phonologiquement inexacte, puisqu'on les fait passer par le "crible phonologique" de sa propre langue.

En outre, dans le cadre de l'étude des causes de ces pathologie communicative, nous remarquons qu'un grand nombre d'étudiants voient que c'est bel et bien l'enseignant qui ne crée pas l'aisance, car le fait de se sentir marginalisés les rend de plus en plus paralysés et incapables de progresser.

En outre, l'examen des réponses des apprenants permet de faire ressortir une raison responsable aussi pour une grande partie de ces anomalies communicatives: l'on parle du désintérêt et du problème de la motivation.

Pour avoir une vue représentative nous nous référons à cet exemple de réponse, témoignant de l'absence de motivation dans la classe:

- L'ambiance de votre classe est-elle ?
- 1. Très animée.
- 2. Peu animée.
- 3. Silencieuse.
- 4. Très silencieuse

Cette question relève du questionnaire que nous avons proposé à ns étudiants, en ce sens nous remarquons qu'un grand nombre d'étudiants fournit soit la troisième réponse, soit la quatrième, ils qualifient par là-même l'ambiance en classe comme silencieuse ou très silencieuse.

Dans cette optique, ils réclament qu'ils ne sont en aucun cas attirés par cette spécialité : ce qui signifie que la motivation s'avère un facteur essentiel qui concerne l'expression orale : l'étudiant a besoin d'être motivé en ce sens une série d'activités ludiques comme les clubs de français pourrait aider l'apprenant à rectifier ses pathologies communicatives, à dépasser sa timidité en prenant la parole en public et à interagir avec l'autre en langue française.

Il est à même qu'un grand nombre d'étudiants pensent que la faute émane aussi de la méthodologie de l'enseignant qui ne peut pas se détacher de ses papiers et ne leur accorde pas l'occasion pour parler et pour se corriger, d'ailleurs pour réussir l'apprentissage de la langue française, les efforts doivent être conjugués : l'enseignant et l'apprenant sont tous les deux impliqués dans cet apprentissage, ces deux pôles doivent être actifs.

D'autres voient qu'afin de se spécialiser en français, leur programme ne prévoit que quelques heures de cours oral par semaine, ils ont par là-même mis l'accent sur le manque de pratique. Dans ce contexte, il apparaît clairement que nos étudiants ne sont pas habitués à s'exprimer oralement car ils souffrent d'un manque de vocabulaire.

Les enseignants, nous parlons des enseignants universitaires, tunisiens qui enseignent à l'Institut Supérieur en Humanités Appliquées du Kef ont participé aussi dans cette quête de l'origine ainsi que les causes de ces anomalies communicatives.

Dans cette optique, il résulte de l'examen du questionnaire qui leur est consacré que le problème de l'interférence est une cause importante qui explique cette insuffisance communicative : ces derniers voient aussi que l'apprentissage du français comme langue étrangère a été fait sous l'influence de la langue maternelle.

De plus, ils voient que le manque de pratique constitue bel et bien un grand obstacle dans l'apprentissage du français oral et ajoutent que les étudiants ont des problèmes au niveau de l'accord, au niveau de la distinction entre le féminin et le masculin et au niveau de la conjugaison.

5. Quelques remédiations

Lors de l'enregistrement de la compétence orale des étudiants de licence de français et d'après les résultats des deux questionnaires, nous avons pu arriver à toucher du doigt certaines carences. Sur ce, nous allons nous rendre compte du fait que nos étudiants n'ont pas atteint les bases pour pouvoir envisager le bon niveau d'oral qu'ils auraient dû atteindre.

- Est-ce n'est plus un effet de mode finalement que de critiquer nos universités voire de les attaquer ?
- Est-ce n'est plus tout de même un effet de mode que de critiquer nos étudiants voire les marginaliser ?

L'on voit bien que ce type de réflexion semble être une généralité abusive, pour le moins choquante car au lieu de chercher qui est le responsable de cet échec et ne pas cesser de marginaliser l'apprenant, « étudiant-faible », il sera plutôt judicieux que l'enseignant prend du recul et remet en question les démarches qu'il a adoptées et qui n'ont pas permis à l'étudiant de pallier ces insuffisances communicatives.

Une question s'impose: Quelles sont les moyens et les méthodes qui visent à résoudre autant que possible les problèmes rencontrés par les étudiants ?

Les efforts doivent d'ores et déjà se conjuguer: l'on parle et de l'enseignant et de l'apprenant pour arriver à régler le problème de l'acquisition du français oral, l'enseignant est par là-même amené à assumer une part de responsabilité.

Il faudrait d'abord incorporer une nouvelle ambiance d'étude, différente, pour ainsi dire, de celle de l'enseignement primaire et secondaire: car il devient clair que les étudiants de première année de licence de français se trouvent accoutumés à cet apprentissage, orienté pour l'essentiel vers l'écrit, ils sont en ce sens dans la position de « récepteurs-passifs ».

Il serait donc indispensable de faire changer, dès le début, chez nos étudiants ces mauvaises habitudes et ce mauvais comportement: ce ci étant au travers la mise en place d'un nouveau environnement d'apprentissage.

D'emblée, les étudiants ont tendance à faire appel à leur langue maternelle pour parler et demandent à leurs professeurs de s'exprimer ainsi : ce que nous devons exiger dès le début c'est que le français soit obligatoire non seulement en classe mais aussi dans la vie quotidienne : de telles exigences concourent à faire de l'habitude une seconde nature vue que l'apprenant /étudiant sera à l'aise en français: ce type de problème et d'inconvénient peuvent disparaître avec le temps et les étudiants commencent à prendre l'habitude de penser et de s'exprimer en français.

De même, l'enseignant doit se débarrasser de son cours tel qu'il a été préparé et aller de paire avec le principe « l'audition précède l'écrit » qui va dans le même sens avec la situation réelle de communication orale : cette méthode apprend à l'étudiant comment comprendre sans avoir recours à l'écrit , comment capter le sens de la phrase à travers ce flot de sons.

En effet, il ne faut pas perdre de vue que l'aspect psychologique est d'une grande importance, car traiter mal l'étudiant, avoir même l'intérêt de le marginaliser ,le rend de

plus en plus passif, incapable de progresser et de fournir le moindre effort : ce ci dit que l'enseignant doit donner plus de confiance aux capacités de l'étudiant et inspirer chez lui la confiance en soi.

Aujourd'hui, on remarque que les heures consacrées à la matière de la communication orale sont réduites et souffrent d'un déficit de considération, ce qui a induit les étudiants à penser que l'écrit est à prendre plus au sérieux que l'oral : l'apprenant a besoin de plus de deux heures pour pouvoir améliorer son niveau à l'oral. D'ailleurs, l'objectif ne consiste pas à faire de l'oral une discipline à part entière, car ce ci a pour conséquence d'alourdir les programmes et d'abandonner les autres activités et les autres matières : ce que l'on doit fixer comme objectifs c'est de donner plus de sens à la séance de la communication orale tout en faisant appel aux activités ludiques.

Nous pouvons proposer le « jeu dramatique »: cette notion est nous semble-t-il, une association subtile entre le «jeu» et le « drame », en ce sens le jeu est en rapport avec l'idée de divertissement, de plaisanterie voire de ludisme.

Le « jeu dramatique » est avant tout un jeu social qui aide l'apprenant à se délasser de sa timidité, d'échanger des propos et des paroles car l'autre est d'une grande importance pour qu'il y ait une rentabilité. Ce genre d'exercice sert de pivot à favoriser la spontanéité de l'apprenant, à arracher les étudiants à une attitude réceptive et faire passer de la mimique à l'expression verbale tout en créant un climat propice aux échanges.

Jouer est donc une expérience créative voire naturelle: cette activité a en ce sens pour intérêt non seulement de développer les compétences d'expression orale, mais bien d'autres car elle se fait à plusieurs, tout en étant une pratique collective où l'apprenant est amené à rencontrer l'autre, à interagir avec lui, à échanger et à partager: ce ci implique que le « jeu dramatique » est un excellent moyen, car l'aspect ludique de cette activité motive les étudiants.

Néanmoins, cette activité n'est efficace que si elle est utilisée à bon escient vue que nous devons veiller à toujours considérer l'expression dramatique comme un outil au service du langage oral et non pas comme une finalité en elle - même.

En outre, c'est vrai que le jeu dramatique est un outil efficace, ce qui ne veut pas dire qu'il est le seul moyen permettant à l'étudiant de mieux parler, nous devons par là même focaliser plus le regard sur le travail sur la phonétique car la majorité des étudiants ont des problèmes de prononciation: il est donc recommandé à nos étudiants d'écouter

des documents sonores, de regarder la télévision en français, ils doivent par là même s'entraîner de façon systématique pour arriver à faire des progrès en prononciation : l'effort que fournit l'enseignant en classe n'est en aucun cas suffisant, car le travail personnel est une condition indispensable pour arriver à une bonne prononciation en français et doivent s'impliquer dans leur auto-apprentissage. En effet, il est insensé de négliger le rôle de l'enseignant dans le cours de prononciation, il doit amener l'étudiant à une prise de conscience du rôle crucial des cours de prononciation dans l'acquisition de la compétence communicative.

D'ailleurs, ce qui est aujourd'hui conseillé c'est bel et bien la méthode technologique qui repose sur l'audition de modèles à partir du phonographe ou encore du magnétophone.

Conclusion

Il serait intéressant de se demander ce que les étudiants pensent d'eux – même. Ainsi un nouveau questionnaire pourrait se faire concernant cette fois l'auto-évaluation. Il faudrait se demander s'ils sont capables à ce stade d'apprentissage de prendre du recul par rapport à eux même, de s'auto-évaluer, voire de s'auto-questionner sur leur apprentissage.

En outre, et au terme de cette recherche nous avons trouvé très utile de mettre en lumière le problème des pathologies communicatives car cette étude nous a permis de trouver quelques remédiations, que nous avons essayé avec nos étudiants et qui ont donné de bons résultats.

Références

ARFA-MENSIA, M. (2008) : « Jadaliyyat al-tahdîth bayn al-fikr al_khaldûnî wa al-fikr al-islâhî » (La pensée réformatrice et Ibn Khaldûn), in : AL-HIKMA, B.(Ed.). *Ibn Khaldûn et les sources de la modernité*, v. 2, p. 671-797.

BRAHIM, A.(1995). «Ou en est l'enseignement du français en Tunisie», n.8, (numéro spécial)

BRAINERD, C. J. (2003): Jean Piaget, Learning Research, and American Education », in : ZIMMERMAN, B.J. ; SCHUNK, D. A. (Eds.), *Educational Psychology. A Century of Contributions*, Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum, p. 251-287.

- BRINGUIER, J.-C. (1977) : *Conversations libres avec Jean Piaget*, Paris: Laffont.
- BUCHS, C. ; BOURGEOIS, E. (2017): Conflits sociocognitifs et apprentissage. CARRE, P. ; CASPAR, P. (Eds.), *Traité des sciences et des techniques de la formation*.4.ed. Paris : Dunod, p. 329-345.
- BURET, L. (1934) : « Notes marginales sur les *Prolégomènes*. Un pédagogue arabe du XVI^e siècle, Ibn Khaldûn », *Revue Tunisienne*, v.3, p. 23-32.
- DEJOURS, C.(2016) Pathologie de la communication. In: _____(Ed). Situations du travail. Paris: Presses Universitaires de France, p.109-141.
- INHELDER, B.; SINCLAIR H., BOVET, M. (1974): *Apprentissage et structures de la connaissance*, Paris: Presses universitaires de France.
- INHELDERB., SINCLAIRH. (1969): « Learning cognitive structures ». in : MUSSEN P.H., LANGER, J. ; COVINGTON, M. (Eds.), *Trends and Issues in Developmental Psychology*. New York: Holt, Rinehart & Winston. p. 2-21
- PIAGET, J. (1966) : « Autobiographie », *Cahier Vilfredo Pareto*, 10, 129-159.
- TRICOT, A. (2017) : *L'innovation pédagogique. Mythes et réalités*, Paris : Ret.
- MACKEY, W.F. (1976). *Bilinguisme et contact des langues*, Paris : Edition Klincksieck.



Recebido em: 15/07/2021

Aceito em: 15/09/2021

Para citar este texto (ABNT): REZGUI, Sarra. Pathologies communicatives et quelques remédiations. Njinga & Sepé: Revista Internacional de Culturas, Línguas Africanas e Brasileiras. São Francisco do Conde (BA). v.1, nº 2, p.362-376, jul./dez. 2021.

Para citar este texto (APA): Rezgui, Sarra. Pathologies communicatives et quelques remédiations. Njinga & Sepé: *Revista Internacional de Culturas, Línguas Africanas e 'Brasileiras*. São Francisco do Conde (BA). 1(2): 362-376.